16e REGIMENT D'INFANTERIE LEGERE

1803 – 1815

2e partie

CHAPITRE IX (suite)

ETAT NOMINATIF DES OFFICIERS DU 16e LEGER EN OCTOBRE 1803

HARISPE, colonel
MAYOT, major
JOUARDET, chef de bataillon
LABOREY, chef de bataillon
OBERT, chef de bataillon
BOUYE, quartier-maître
PETREZZOLY, chef de bataillon
MARONE, capitaine adjudant-major
LEVAIN, capitaine adjudant-major
LEREBOURS, capitaine adjudant-major
PARIS, capitaine adjudant-major

Capitaines

GUY, octobre 1791
LEFEUVRE, juillet 1792
FROMONT, juillet 1792
GENIEZ, juillet 1792
CUET
PORTAL
RUBELLIN
GERENTON
KECK
GAIN, novembre 1793
SAINTERAIL
MACCARD
RAPHIN
GHENESER
VINDREY, 1797
DENIS, 1798
BOISARD, 1799
ROCHARD
FAGET, juin 1792
EUSTACHE, juillet 1792
CASTERA, juillet 1792
MARQUION, mai 1793
DUPENLOUP aîné
CHALLUT
DUPENLOUP cadet
BENOIST
DECHAUX
SAONNIER
POMMERY, janvier 1794
WITZ, août 1794
THOUREL
RINGUELET, décembre 1796
SARRE, 1798
LESAGE, 1799
ETIENNE, 1801

Ancestramil

Lieutenants

PALLET, avril 1793
GRIMALDY
RONFORT
PETITJEAN
HEZARD
VANALME
BRUANT
BIRLET
DUTRUGE
SIMONET
SOLTZ
DUPENLOUP
BOURDIN
BRUNET, sept. 1812
JACQUEMIN
DUPENLOUP
MEUNIER
CAILLET
DELAGE
KISTER
MILLARD
SUAU
WITZ
CUNY
GSCHWIND
CURSILLAT
GOUYET

Sous-lieutenants

VINTURIMY, mai 1793
RACLOT
RENARD
GUEDAN
GRANJEAN
CARLEVANT
MATHIEU
BOQUET
TAVERNIER
CRETON
MAHON ou NAHON
ESCANIER
JANCLER
HURE
L'ABEILLE
PERIDON
VEFFOND
CALAMEL
SINN
LABBE
LALOGE
LOYON
RIBIERE
COSTE
MILTON
LARRIERE
HARISPE
DELGUE
LUCIE
GUERIN
DELAROCHE
PRESSAT
DUVERNAY
CARMOUCHE, 1802

LEGION D'HONNEUR

Militaires qui avaient déjà reçu des sabres ou des fusils d'honneur et qui, de droit, font partie de la Légion d'honneur à compter du 24 septembre 1803

ANNEE 1803

HARISPE, colonel
RAPHIN, capitaine
PETREZZOLY, chef de bataillon
OBERT, chef de bataillon
MAYOT, major
GHENESER, capitaine

JOUARDET, chef de bataillon
DELAROCHE, sous-lieutenant
CHALLUT, capitaine
LABOREY, chef de bataillon

ANNEE 1804

CURSILLAT, lieutenant
GUY, capitaine
VINDREY, capitaine
LEVAIN, capitaine adjudant-major

Est nommé officier de la Légion d'honneur : **DELAGE**, lieutenant en retraite.

Pendant l'année 1804, le 16e régiment d'infanterie légère continue à occuper les côtes de l'Océan ; les 2 premiers bataillons sont au camp de Brest, le 3e à Brest, le 4e à Belle-Isle.

CHAPITRE X

Campagne de 1805 – capitulation de Dornbird – cantonnements autour de Francfort.

Le 16e léger incorporé dans la 1re brigade de la 1re division du 7e corps, quitte Brest, le 2 septembre 1805.

Commandant du corps d'armée, maréchal **AUGEREAU**
Commandant de la division, général **DESJARDINS**
Commandant de la brigade, général **LAPISSE**.

Le 7e corps d'armée, formé à Brest, quitte cette ville en 2 colonnes et est réuni à Alençon où il passe la revue du maréchal.
La 1re division arrive à Langres, le 13 octobre, suit l'itinéraire suivant pour se rendre à Fribourg en Brisgau : 15 octobre Faylbillot ;16 Combeau-Fontaine ; 17 Vesoul ; 18 Lure ; 19 Belfort ; 20 séjour ; 21 Altkirsch ; 22 Huningue où le corps d'armée passe le Rhin, les 25 et 26 octobre sur un pont de bateaux. La 1re division vient cantonner à Fribourg où elle reste jusqu'au 1er novembre, en attendant l'arrivée du parc d'artillerie.

Campagne de 1805

Le 7e corps forme la réserve de la Grande Armée. La 1re division traverse le Val d'Enfer, le 1er novembre, et vient prendre position à Loffingen qu'elle quitte le 4 novembre pour se porter sur Engen et cantonner en arrière du ruisseau qui traverse cette ville. Le 9 novembre, elle se porte sur Stockach, arrive à Ravensbourg le 12 novembre et marche le 13 sur Wanter où elle se heurte à un corps de cavalerie autrichienne, fort de 2 000 chevaux et de quelques batteries d'artillerie ; la cavalerie ennemie s'enfuit aussitôt.

Capitulation de Dornbird

La brigade **LAPISSE** se dirige sur Bregenz, de manière à opérer sa jonction avec l'aile droite du 6e corps qui, sous les ordres de **NEY**, opérait dans le Tyrol et chassait du Voralberg, les troupes du général **JELLACHICH**. Les Autrichiens refoulés vers le lac de Constance vinrent donner contre la

division **DESJARDINS**. Coupé de ses communications et cerné par nos troupes, **JELLACHICH** signa, le 15 novembre, la capitulation de Dornbird en vertu de laquelle 6 000 hommes déposèrent les armes entre les mains du maréchal **AUGEREAU**. Ce brillant succès ne nous coûta qu'un homme tué et deux blessés.
Le 29 novembre, le 7e corps arrive à Ulm ; la division cantonne entre la Mindel et la Roth ; elle y séjourne jusqu'au 17 décembre. Le 22 décembre, le régiment est cantonné à Sinzenheim en arrière du Neker.
Le 9 janvier, la 1re division reprend sa marche, s'arrête à Francfort ; le 28 janvier elle vient s'établir à Friedberg où elle reste jusqu'au 8 mars.

Cantonnements autour de Francfort

Etat des cantonnements occupé par le régiment à la date du 20 mars :

Etat-major à Nidda
2 compagnies (carabiniers et voltigeurs) au quartier général à Francfort
1er bataillon, Codden, Borsdorf, Fanersbach, Lobenhaussen, Lidberg, Blafeld, Leydecken, etc... en tout 16 villages ou hameaux.
2e bataillon, Staden, Mohstadt, Florstadt, Bonstadt.
3e bataillon, Melbach, Ossenheim, Oppershoffen, Muntrenberg.

Etat des cantonnements le 1er juin :

Etat-major à Budingen
1er bataillon à Budingen, Michelbach, Cuhendiebach, Lisberg, Michenau, Schotten, Schmitten
2e bataillon, Staden, Blafeld
3e bataillon, Ehrel, Kedenau, Melbach, Wolmbach, Obernhoffen, Nidda.

CHAPITRE XI

Campagne de 1806 – Iéna – Rentrée à Berlin – Combat de Golymin – Campagne de 1807 – Eylau, Friedland – Légion d'honneur.

Campagne de 1806

Le 1er octobre 1806, le 7e corps quitte ses cantonnements pour se concentrer à Francfort afin de pourvoir se mettre en marche au premier ordre.
Le 2 octobre, la division se porte à Aschaffenbourg, le 3 octobre à Esselbach, le 4 à Wietzbourg ; la 16e est détachée à Dettelbach ; le 7 octobre le régiment prend la position en arrière de Bamberg ; le 8 il s'établit en avant d'Oberndorff sur la rive droite du Mein ; le 9 il entre à Cobourg.
Le 10 octobre, la brigade **LAPISSE** se porte sur les hauteurs en arrière de Saalfeld, pour appuyer l'attaque du maréchal **LANNES** aux prises avec l'avant-garde prussienne.
Le 11, le 7e corps, réuni à Saalfeld, se porte sur la route de Neustadt pour soutenir la cavalerie légère engagée sérieusement ; la retraite précipitée de l'ennemi, qui abandonne huit pièces de canon rendit inutile l'intervention de l'infanterie.

Ancestramil

Arrivé à Neustadt, le maréchal **AUGEREAU** reçut de nouveaux ordres qui le firent rétrograder ; la 1re division vint prendre position en arrière de Kahla, sur la route d'Iéna ; et le 13 octobre, à 4 heures du soir, tout le corps d'armée exécuta une marche par échelons sur Iéna.

Bataille d'Iéna
14 octobre 1806

Le 14 octobre, à la pointe du jour, la 1re brigade du 7e corps qui formait la gauche de l'armée, se porte en avant du plateau situé au-dessus d'Iéna. Après avoir gravi la montagne, elle quitte le chemin et marche à travers les vignes à l'attaque du bois d'Isserstadt qu'occupait l'infanterie prussienne et que garnissait une batterie de 11 pièces de canon. Sans attendre les troupes en arrière, et impatient de se mesurer avec un adversaire dont on vantait la solidité, le 16e léger, conduit par le général **LAPISSE** chargea avec la plus grande intrépidité. Accueilli par un feu de mitraille des plus meurtriers qui blesse le colonel **HARISPE** et met hors de combat beaucoup d'officiers, le régiment est obligé de suspendre un instant sa marche. Renforcé par l'entrée en ligne des 14e et 44e de ligne, il redouble d'ardeur, charge de nouveau avec une vigueur inouïe et se rend maître du bois qui est abandonné par les Prussiens en déroute. Quand les autres troupes du 7e corps, retardées dans le défilé d'Iéna par l'encombrement et le mauvais état des chemins, débouchèrent sur le champ de bataille, elles ne purent qu'assister à la déroute de l'ennemi et coopérer à la poursuite.
Le capitaine **GRANDHAYE**, commandant la 13e compagnie de fusiliers, se distingua tout particulièrement pendant la bataille et fit preuve d'un grand sang-froid. Voyant qu'une partie de la troupe fléchissait, il fit cesser les tambours qui battaient la charge en rétrogradant et leur fit faire un roulement qui servit de signal de ralliement et ranima le courage des combattants.

Dans cette journée, le régiment perdit 11 officiers tués, 9 officiers blessés et 388 hommes hors de combat.

Etat nominatif des Officiers :

Tués :
GUY, capitaine
CHALLUT, capitaine
GAIN, capitaine
HARISPE, capitaine
HEZARD, capitaine
BOCQUET, capitaine
PALET, lieutenant
DELGUE, lieutenant
CARMOUCHE, sous-lieutenant
BARY, sous-lieutenant
SAONIER, capitaine

Blessés :
HARISPE, colonel
WITZ, capitaine
BECU, capitaine
GOULETTE, lieutenant
DELAYE, sous-lieutenant

LEFEVRE, sous-lieutenant
PRESSAT, sous-lieutenant
POYON, sous-lieutenant
GUEDER, sous-lieutenant

Les troupes couchèrent sur le champ de bataille couvertes par des avant-postes ; les patrouilles envoyées en reconnaissance ramassèrent beaucoup de prisonniers.

Le 17 octobre, le régiment prit position en avant d'Auerstedt sur la route de Naumbourg ; le 18, il occupait Mersbourg ; le 19, il s'établit sur la route de Dessau, à 2 lieues en avant de Hall. Le 20, il arrive à Dessau ; le 22, il franchit l'Elbe à Wittemberg ; le 24, il traverse Saarmund et vient bivouaquer sur le revers des bois situés en avant de Fresdorff.

Arrivé à Berlin
Revue de l'empereur

Le 26 octobre, il arrive devant Berlin qu'il traverse à midi et prend position en avant de cette capitale sur la route de Bernau. Le 28, il passe la revue de l'empereur qui le félicite sur sa belle tenue. Le 31, le 16e vient cantonner autour de Berlin dans les villages situés sur les routes de Stettin et de Custrin.
Le 6 novembre, départ pour Custrin où il arrive le 8. Le 9 arrivée à Landsberg ; le 10 à Driesen ; le 12, le régiment cantonne à Zirké ; le 16, il marche sur Bomberg où il arrive le 20. Le 22 novembre, la division se concentre à Fordon sur la rive droite de la Vistule ; le 27, elle s'arrête à Tibon. Le 16e léger qui formait l'avant-garde, reçoit l'ordre d'envoyer 2 compagnies (1re voltigeurs et 1re chasseurs) à la tête du pont de Thorn. Ce détachement trouve le pont occupé par 4 compagnies prussiennes et engagea aussitôt le combat. Après une courte résistance, les Prussiens se retirèrent abandonnant quelques blessés.
Le 28 novembre, il arrive à Lowiezeck ; le 29 à Rowo ; le 30 repos. Le 1er décembre, il se porte à Gastinin, sur la rive gauche de la Vistule et y cantonne jusqu'au 6.
Le 9, il occupe l'embouchure de la Narrew.
Le 11, deux compagnies du 1er bataillon sont envoyées en reconnaissance à Kazun, elles franchirent la Vistule et viennent s'établir dans une ferme au-dessus du village d'Utrata ; le 12, elles rentrèrent à 4 heures du matin à Zakrazyn. Le surplus du bataillon passa la Vistule à Kazun et vint prendre position en arrière d'Etrata afin de protéger la construction d'une tête de pont.
L'armée russe s'étant portée sur la Vistule afin de recueilles les débris de l'armée prussienne que poursuivaient nos troupes, le régiment franchit la Vistule, le 13 décembre à la pointe du jour, et vint occuper Zakroczyn où il fut chargé de l'exécution des travaux nécessaires pour protéger le pont jeté sur le fleuve.
Le 17, toute la brigade passe sur la rive droite et se porte à l'attaque de Plomsk que l'ennemi évacue sans résistance. Le 23, le 1er bataillon du 16e est envoyé avec la cavalerie de **MILHAUD** pour couvrir la route de Nowemiasto point occupé par l'ennemi.

Passage de l'Ukra
24 décembre

Le 24, les troupes du 7e corps se portent sur l'Ukra afin de traverser cette rivière sur les ponts de Kursomb et de Sochooin ?. A l'approche des Français, les Russes firent sauter le pont de Kursomb et se retirèrent.

Pendant que les autres troupes étaient occupées à rétablir le pont, les 2 premiers bataillons du 16e eurent l'ordre de se porter au pont de Pruski situé à 3 000 mètres en aval de Kursomb et d'y surprendre l'ennemi. Mais les Russes faisaient bonne garde, à notre approche, ils coupèrent le tablier du pont et accueillirent le régiment par un feu nourri ; la compagnie de voltigeurs du capitaine **GHENESER** fut alors chargée par le général **LAPISSE** de trouver un endroit guéable. Après avoir inutilement cherché un gué, **GHENESER** apercevant sur l'autre rive une barque et des matériaux pouvant servir au rétablissement du pont, se jeta dans la rivière, suivi d'un voltigeur qui allait périr entraîné par le courant lorsque le capitaine se porta à son secours et parvint à le sauver. Les deux braves réussirent à franchir l'Ukra et ramenèrent la barque malgré le feu de l'ennemi. Avec les matériaux qu'elle contenait, une passerelle fut jetée sur les piles du pont. **GHENESER** y fit passer ses hommes un par un ; puis ayant remarqué la mise en batterie de 2 pièces d'artillerie, soutenues par un escadron de Cosaques, il fit aussitôt exécuter quelques feux qui décidèrent l'ennemi à se retirer. Pendant ce temps, le pont était rétabli et tout le régiment franchissant la rivière, vint appuyer son avant-garde.
Le lendemain, la division **DESJARDINS**, réunie a Nowemiasto fut d'abord dirigée sur Gastynin ; arrivée à ce village, elle reçut l'ordre de se diriger en toute hâte sur Golacyzyna pour appuyer les chasseurs et le mamelucks de la garde impériale sérieusement engagés avec les Russes.
L'ennemi s'était déjà retiré quand la division parut devant ce village. Les troupes bivouaquèrent à Gutkowo.

Combat de Golymin
26 décembre

Le 26 marche sur Pomorze. La cavalerie ayant signalé la présence de l'ennemi à Golymin, la 1re brigade reçut, à 9 heures, l'ordre de ce diriger sur ce village. Le 16e vint vers le nord occuper Golymin que les Russes évacuèrent à notre approche. Pendant que les deux premiers bataillons prenaient possession de cette localité, le 3e se lança à la poursuite de l'ennemi ; il atteignit l'arrière-garde et l'attaqua vigoureusement, malgré une décharge meurtrière qui mit hors de combat 160 hommes et grâce aux renforts envoyés par les autres bataillons, il continua l'action jusqu'à 10 heures du soir et enleva un canon et un caisson.
Le commandant **RUBELLIN**, le capitaine **GHENESER** et le sous-lieutenant **GUEDER** furent blessés.
Les 27 et 28 décembre furent consacrés à la concentration du corps d'armée à Golymin.

Année 1807

La rigueur de la saison contraignit l'armée à suspendre les opérations. Le régiment vint cantonner, le 3 janvier, sur la rive droite de l'Ukra et y resta jusqu'au 30. Le 31, la division prend position entre la Plowna et l'Ukra. Le 1er février, elle arrive à Janowa. Le 2, tout le corps d'armée est à Butrin, le 3, à Jumendorff, le 4 à Papkeim, le 5 à Arnsdorff, le 6 à Hoff ; le 7 février il s'arrête à une lieue et demie en arrière d'Eylau et occupe 2 villages à gauche de la route. Le colonel **DELLARD** vient prendre le commandement du 16e léger en remplacement du colonel **HARISPE**, nommé général de brigade, par décret du 29 janvier.

Eylau
8 février

Le 8 février, à la pointe du jour, le 7e corps se met en marche et se dirige sur Eylau ; il s'arrête à l'entrée de cette ville et se forme par brigades, celle de gauche face à la Chapelle. A huit heures et demie, l'ordre est donné par l'empereur au maréchal **AUGEREAU** de déployer le corps d'armée en avant d'Eylau.
Les troupes se formèrent en colonnes serrées par division pour pouvoir déboucher de la ville ; arrivé à 700 mètres en avant d'Eylau, le régiment fut déployé, mouvement qui s'exécuta dans le plus grand ordre, malgré le feu et la mitraille de l'ennemi.
Apercevant l'infanterie russe qui marchait à l'attaque du cimetière, nos bataillons se portèrent à sa rencontre. Le choc fut terrible, les grenadiers russes, malgré leur solidité, ne purent tenir devant l'élan vigoureux de nos soldats ; la ligne ennemie fut rompue et refoulée.
Trois bataillons qui servaient de soutien à l'artillerie furent enfoncés par le 16e. Au moment où le mouvement offensif s'accentuait, une neige épaisse vient obscurcir l'atmosphère et dérober aux troupes la vue du champ de bataille. Perdant leurs points de direction, elles obliquèrent trop à gauche et de grands intervalles se formèrent entre les divisions. Les Russes peu incommodés de la neige qu'ils recevaient à dos et voyant les Français s'avancer sur le mamelon auquel ils appuyaient leur centre, démasquèrent une batterie de 72 pièces qu'ils tenaient en réserve. La mitraille vomie par cette redoutable batterie était si épaisse qu'en un quart d'heure le régiment perdit la moitié de son effectif. Tandis qu'il essuyait ce feu épouvantable, la cavalerie russes se précipita dans les intervalles de notre ligne et chargea avec tant d'impétuosité qu'elle fit reculer nos divisions jusque Eylau, sans pouvoir cependant les entamer. Le 16e léger déjà cruellement éprouvé par le feu de l'artillerie eut encore à supporter des pertes sensibles dans cette charge ; beaucoup d'hommes furent atteints par des lances ennemies. Le général **DESJARDINS** fut tué dans l'action ; le maréchal **AUGEREAU** lui même fut blessé. 33 officiers du régiment étaient hors de combat parmi lesquels on comptait 17 morts.

Etat nominatif des Officiers tués ou blessés.

Tués
LABOREY, chef de bataillon
LERAIN, capitaine adjudant-major
RAPHIN, capitaine
PORTAL, capitaine
DUPENLOUP, capitaine
THOUREL, capitaine
ROUSSET, capitaine
DUBRUGE, lieutenant
CLARAIN, lieutenant
CARDEVANT, lieutenant
JUNCLER, lieutenant
LETELLIER, lieutenant
LABBE, lieutenant
GUEDAN, sous-lieutenant
SALHA, sous-lieutenant
BIVORT, sous-lieutenant
TISSOT, sous-lieutenant

Blessés
d'HARRICAU, chef de bataillon
HURE, capitaine
SUAU, capitaine
FROMONT, capitaine
MACCART, capitaine
VINCENT, capitaine
FORGEAUX, capitaine
BACCOT, capitaine
DEGAT, capitaine
DAVID, capitaine
CHAMPEAU, capitaine
SCHWINGRUBERG, capitaine
POYON, capitaine
GUEDER, sous-lieutenant
LEFEVRE, sous-lieutenant
DELAHAYE, sous-lieutenant

Dans le rapport qu'il adressa après la bataille, **AUGEREAU** terminait ainsi : « *Officiers et soldats, tous ont montré dans cette occasion, comme tant d'autres, un dévouement constant et une bravoure au-delà de toute expression.* »

Le lendemain de la bataille, le 16e vint occuper Fraistadt en arrière d'Eylau. Le 10, il cantonne à Grosskarten ; le 16 il marche sur Heilsberg ; le 17 sur Szarnick où il séjourne. L'empereur ayant décidé la dissolution du 7e corps, le 16e passé au 1er corps que commandait **BERNADOTTE**.
Il fait partie de la 1re brigade (général Pacthod), de la 2e division (général Lapisse.)

Le 24 février, le 16e léger fort de 1 300 hommes vient cantonner sur 2 lignes le long de la Passargue à Lanck, Deutschendorff, Ebersbach, Neumark.
Le 2 mars, la division **LAPISSE**, se concentre à Brannsberg et fait une démonstration dans le but d'éloigner l'ennemi qui s'était approché des cantonnements. Afin d'éviter de nouvelles alertes, Brannsberg reçut une tête de pont et fut fortifié dans la suite. Les troupes travaillèrent activement à leur sécurité et firent de cette région un vaste camp retranché. Les Russes, qui avaient laissé prendre Dantzick, sans chercher à secourir cette place, se déterminèrent dans les premiers jours de juin à attaquer les 4e et 6e corps ; et pour dissimuler ce mouvement dirigèrent une fausse attaque sur le 1er corps. Ils se présentèrent le 5 juin devant la tête de pont de Spanden ; mais les troupes du 1er corps, accourues au premier signal garnirent les retranchements. La 3e division fut seule engagée. L'ennemi s'étant retiré rapidement, le 16e n'eut pas l'occasion de combattre. **BERNADOTTE** ayant été blessé dans cette affaire, le général **VICTOR** pris le commandement du corps d'armée. Le 10 juin, le régiment fut envoyé en reconnaissance en avant de Boarden ; il eut a supporter une canonnade assez forte qui lui tua quelques hommes.

Bataille de Friedland
14 juin 1807

Le 11 au soir, la division **LAPISSE** quitta la vallée de la Passargue pour marcher sur Mehlsach où l'ennemi était signalé. Le 12 au matin elle occupa Mehlsach que les Russes avaient déjà évacué. Le 13, elle bivouaqua en arrière de Preuss-Eylau ; enfin le 14 juin tout le corps d'armée marche sur

Friedland en passant par Donnau. En arrivant sur le champ de bataille, le 1er corps d'armée reçut l'ordre de s'établir en réserve à Posthenem ; la 2e division au centre et sur 2 lignes, la 1re brigade (16e léger) déployée, la 2e en masse par bataillons, un bataillon vis-à-vis de l'extrémité de chaque aile de la première ligne et 2 bataillons vis-à-vis le centre.
Le 1er corps devait au besoin soutenir l'attaque des 6e et 8e.
Le 16e léger, demeuré dans ses positions pendant la bataille, ne fut pas engagé ; exposé au feu des batteries russes, il fit la plus belle contenance. Il bivouaqua sur le camp de bataille et le quitta le jour suivant pour se rendre à Peterswald. Le 16, il franchit la Prégel à Sanditten et arriva le 17 à Schwentselm. Le 18, la division **LAPISSE**, qui suivait la cavalerie de **MURAT**, se trouva en présence d'un corps russe de 8 à 10 000 chevaux. Elle se déploya aussitôt, un bataillon du 16e vint occuper le Moulin situé en avant et à droite de Wannagloken ; les deux autres vinrent se placer à la gauche du premier. Devant ces forces imposantes, la cavalerie ennemie se retira sans combattre.
Le 19 juin, le 1er corps se dirige sur Tilsitt et le régiment vient prendre position à Divischaken, le long du Mémel. L'armistice de Tilstitt termina cette glorieuse campagne, huit jours après son ouverture.
Le 25 juin, le corps d'armée se porte sur la rive gauche de la Pregel ; le 18 juillet il se rend à Spandau.
Le 10 décembre 1807, le 16e léger vient occuper Berlin. Il y tient garnison jusqu'au mois d'avril 1808.

Composition du 16e léger au mois de février 1808 et ses emplacements :

Berlin {1er bataillon, commandant **JOUARDET**, 37 officiers, 1161 hommes
{2e bataillon, commandant **OBERT**, 27 officiers, 1173 hommes
3e bataillon, commandant **d'HARRICAU** à Neufbrisach
4e bataillon {carabiniers et voltigeurs à Dantzick
{chasseurs à Neufbrisach.

LEGION D'HONNEUR

Sont nommés chevaliers **en 1806** :

RINGUELET, capitaine
PETITJEAN, lieutenant
SUMILLE, sergent
BETERMAT, sergent
REMOND, caporal
ROCHOT, chasseur

en 1807

VINCENT, capitaine
WITZ, capitaine
GALICHE, capitaine
RICHOND, médecin
VELFOND, capitaine
LECLERC, capitaine
VENDEUR, sergent

PIGNOLET, sergent
MARCHAND, caporal
MONTILLET, carabinier
MARIOTTI, voltigeur
BROM, chasseur

CHAPITRE XII

Le régiment part pour l'Espagne – Campagne de 1808 à l'armée d'Espagne – Combats d'Espinosa, de Burgos, de Madrid – Campagne de 1809, bataille de Talaveyra de la Reyna – Campagne de 1810, siège de Cadix, combat d'Elbosquet – Campagne de 1811, combat de Paoma, bataille d'Albuera, siège de Tarifa – Campagne de 1812, combat de Bornos.

Le 25 août 1808, le régiment, fort de 63 officiers et de 2 178 hommes, quitte la capitale de la Prusse, il est envoyé à Mayence où devait s'arrêter le 1er corps. Au commencement d'octobre, l'empereur envoya l'ordre de diriger le 1er corps sur Bayonne où il devait former le 1er corps de l'armée d'Espagne.

Départ pour l'Espagne

Les 3 bataillons du 16e léger représentant un effectif de 59 officiers et 1 922 hommes arrivèrent à Bayonne, le 25 octobre. Le régiment entre en Espagne, le 1er novembre et vient occuper Foranda ; il fait partie de la 1re brigade (général Labruyère), de la division **LAPISSE**.
Cette brigade qui était chargée de relier la 1re division, détachée sur les flancs du 4e corps, avec les autres troupes du 1er corps, prend position à Oquendo, dans la Biscaye d'où elle envoie dans la montagne des reconnaissances qui ramassent quelques Espagnols du corps de **BLACK**.
Sur l'ordre de l'empereur, le maréchal **VICTOR** rassembla toutes les troupes du 1er corps à Orduna et les lança à la poursuite de l'armée espagnole qu'il trouva en position à Espinosa. L'attaque fut remise au lendemain.

Espinosa
11 novembre

Dès que le maréchal eut donné le signal de l'attaque, le général **MAISON**, qui venait de prendre le commandement de la 1re brigade, se mettant à la tête du 16e léger, marcha résolument contre les Espagnols, enleva les hauteurs qui dominent Espinosa et mit l'ennemi dans une épouvantable déroute. Après ce premier succès, le régiment pousse droit au pont d'Espinosa et fait un horrible massacre des fuyards.
Les pertes du 16e léger s'élevaient à 38 soldats tués et 40 blessés. Les officiers blessés furent les capitaines **SIMONET** et **MANGEOT**, les lieutenants **HUMBERT** et **GALIBERT**, le sous-lieutenant **FRANCOIS**.

Le 13 novembre, le 1er corps se trouva en présence de l'armée espagnole de la Galicie qui voulait couper nos communications avec la Biscaye.

A 3 heures, fut donné l'ordre de l'attaque qui ne peut être poussée à fond à cause de l'obscurité. Le lendemain matin, le maréchal **VICTOR** fit déborder la gauche de l'ennemi par la brigade **MAISON** ; après avoir gravi des hauteurs presque inaccessibles, le 16e léger aborda l'ennemi et le culbuta. 60 pièces de canon, 2 000 Espagnols tués ou prisonniers, furent les trophées de cette journée.
Le 1er corps partit de Burgos en même temps que l'empereur, le 25 novembre et se dirigea sur Madrid.
Arrivé le 29 à Bocequillas, la division **LAPISSE** reçut l'ordre d'enlever Sepulveda. Les 3 000 hommes qui défendaient ce poste s'enfuirent en désordre dès qu'ils aperçurent les Français.
Le 1er décembre, le 16e vint occuper Saint-Augustin avec un effectif de 52 officiers et 1 840 hommes.

Combat de Madrid

Le lendemain l'empereur qui marchait avec la cavalerie d'avant-garde, arriva sur les hauteurs qui couronnent Madrid. Après avoir reconnu les abords de cette capitale, il ordonna à la brigade **MAISON** qui venait d'arriver, de s'emparer des faubourgs. Les voltigeurs du 16e, chargés de cette mission délogèrent les Espagnols des maisons et notamment d'un grand cimetière.
Le capitaine **GHENESER**, qui avait été chargé d'enlever la porte de Santa-Barbara, fut accueilli à son arrivée par une bordée de mitraille. Suivi de quelques hommes, il s'élance sur la batterie établie près de la porte, en chasse les artilleurs et prend 3 canons. Il s'y installe solidement avec sa compagnie et repousse, pendant la nuit l'attaque furieuse de 600 hommes.

Le lendemain matin, le régiment attaque le Retiro que défendait 4 000 Espagnols et s'en rendit maître ; c'en était fait de Madrid, si on avait employé toutes les troupes, mais l'empereur, voulant ménager cette capitale, refusa de soutenir les voltigeurs, attendant une capitulation. Le général **MAISON**, le colonel **DELLARD**, les capitaines **WITZ** et **MANGEOT** furent blessés dans ce combat, qui coûta au 16e léger, 12 morts et 50 blessés.

Occupation de Madrid

Après la reddition de Madrid, qui eut lieu le 4 décembre, la division **LAPISSE** vint occuper cette capitale. L'empereur la passa en revue le 19 décembre et distribua de nombreuses récompenses. Le lendemain, elle sortit de Madrid avec l'empereur pour venir le joindre au corps de **NEY** qui marchait contre les Anglais.
Arrivé à Astorga, le 3 janvier 1809, elle fut arrêtée dans sa marche par l'empereur qui l'envoya occuper la vieille Castille alors dégarnie de troupes.
Le régiment se rendit à Zamora.

Année 1809

La division **LAPISSE**, dispersée dans la province de Léon, reçut l'ordre, au mois de mars, de suivre le 1er corps en Andalousie.

Combat d'Alcantara

Dès qu'elle fut rassemblée, elle se porta sur Alcantara pour y franchir le Tage. Les milices portugaises et espagnoles, instruites de sa marche, s'était portées sur Alcantara, dont elles avaient

coupé le pont. Le régiment d'avant-garde, qui était le 16e léger, fut chargé de rétablir le passage dans la matinée du 12 avril.
Le capitaine **SUAU** qui marchait en tête, ancien chasseur de la garde impériale, voulant montrer à ses hommes le peu de cas qu'il faisait des troupes improvisées, se présenta seul devant la ville ; et après avoir placé lui-même les madriers nécessaires au passage de la compagnie, franchit le pont sous le feu de mitraille de l'ennemi.
Les Espagnols épouvantés n'attendirent pas le choc des nôtres et évacuèrent précipitamment Alcantara.
Le régiment arriva à Mérida le 15 avril, avec un effectif de 54 officiers et de 1 615 hommes ; il y rejoignit les autres troupes du 1er corps, entra le 25 mai à Torrequemada ; le 1er juin à Torremacha ; le 15 juin à Truxillo ; le 1er juillet il occupait Casaslegas avec 1 706 combattants.
L'arrivée de l'armée anglaise sur le Tage entraîna la marche rétrograde de nos troupes ; le 1er corps dut couvrir Madrid menacé.

Bataille de Talaveyra de la Reyna

L'armée française avait pris position le 26 juillet à Santa-Olalla ; ayant appris que les Anglo-Espagnols s'étaient retiré sur Talaveyra, elle se mit en mouvement à deux heures du matin ; le 1er corps ouvrant la marche. A une heure de l'après-midi, ce corps d'armée s'établit sur un mamelon dominant l'Alberche. L'ennemi occupait la rive opposée et se déployait à la faveur des bois qui s'étendent entre la rivière et Talaveyra. Le maréchal **VICTOR** ordonna à la division **LAPISSE** de franchir la rivière et de chasser l'ennemi du village de Casa de las Salinas.
Le 16e léger, qui était en tête de la division, engagea pendant une heure une fusillade des plus vives avec les Anglais qui avaient sur ce point 60 000 hommes, soutenus par 4 bouches à feu.
Comme l'ennemi se retirait lentement de position en position, le régiment reçut l'ordre de charger à la baïonnette. Nos soldats, jaloux de montrer qu'ils ne craignaient pas plus une armée solide que les troupes peu aguerries des Espagnols, s'élancèrent sur les deux régiments qui leur étaient opposés, les rompirent et leur causèrent une perte considérable. Bientôt l'ennemi fut en pleine déroute, mais la nuit empêcha de poursuivre le succès.
La division se forma en colonnes de régiment au débouché d'une forêt de chênes, vis-à-vis le centre de la ligne ennemie et bivouaqua dans cette formation.
A la pointe du jour on vit l'ennemi couronner le mamelon qui s'élève à l'est de Talaveyra et qui constituait la clef de la position. Pour s'en rendre maître, pendant que la division **RAFFIN** l'attaquait de front, la division **LAPISSE** fut chargée de franchir le ravin qui s'étend du Nord au Sud et d'attaquer le centre de l'ennemi, ce qu'elle fit avec la plus grande vigueur.
Le général **LAPISSE**, qui conduisait lui-même l'attaque à la tête du 16e léger fut mortellement blessé.
L'insuccès du 4e corps, qui, par un mouvement rétrograde découvrait la gauche de la division, arrêta la marche victorieuse de celle-ci. Dans le rapport officiel qu'il fit de cette bataille, le maréchal **VICTOR**, cita le régiment comme s'étant particulièrement signalé. Le régiment perdit 400 hommes dans ces deux journées, il eut 8 officiers tués et 15 blessés.

Etat nominatif des officiers :

Tués

PETIT, capitaine
CABREZE, sous-lieutenant
SINN, sous-lieutenant
DEBRIER, lieutenant
PHILIPPE, lieutenant
CURSILLAT, lieutenant
FLAUZAC, sous-lieutenant

Blessés

GHENESER, commandant	**RACLOT**, capitaine	**VENDEUR**, sous-lieutenant
BLIN, sous-lieutenant	**LASALLE**, capitaine	**DUBOIS**, lieutenant
AYOT, sous-lieutenant	**BOISSIERE**, sous-lieutenant	**COLLET**, capitaine
DENORMIN, lieutenant	**BOSQUET**, sous-lieutenant	**PIERROT**, sous-lieutenant
GUIOT, sous-lieutenant	**URBIER**, sous-lieutenant	**BARBIER**, sous-lieutenant

Nos troupes couchèrent sur le champ de bataille et vinrent reprendre le lendemain les positions qu'elles occupaient avant la bataille.
Le 1er corps est ensuite envoyé dans la province de la Manche. Le 16e léger entre le 1er septembre à Tolède avec un effectif de 32 officiers et de 1 172 hommes.
Le 20 octobre, il séjourne à Daymiel ; arrive le 1er novembre à Yevenes ; le 10 novembre, il occupe Aranjuez avec 35 officiers et 1330 hommes ; le 20 novembre à Puebla don Fadrique ; le 1er décembre Orgas et rentre le 16 décembre à Daymiel.

Année 1810

Au mois de janvier 1810, le 1er corps réuni pénètre dans la province d'Andalousie et fait, le 1er février son entrée dans Séville, qui ouvre ses portes à la première sommation. Le général **LEVAL** avait pris, le 1er janvier, le commandement de la 1re division, en remplacement de **LAPISSE**.

Siège de Cadix

Le 3 février, après avoir désarmé la population, le 1er corps quitte Séville, marche sur Cadix où s'était réfugié le gouvernement insurrectionnel, et procède à l'investissement de cette place. Le 16e léger, qui vient occuper Puerto-Réal, est employé au travaux de siège et construit des redoutes.

Elbosquet
3 septembre

Un détachement du 16e léger, composé de 2 compagnies de voltigeurs et de 2 compagnies de chasseurs, sous les ordres du commandant **RUBELLIN**, se rendait à Elbosquet le 3 septembre, lorsqu'il se trouva en présence des Espagnols, qui, bien supérieurs en nombre, occupaient une montagne presque inaccessible. Prenant résolument l'offensive, les braves du 16e léger chassèrent l'ennemi de ses positions, enlevèrent son camp et s'emparèrent de ses magasins.
Ce brillant succès fut mit à l'ordre par le maréchal **VICTOR**.

Au mois de décembre, les 1er et 2e bataillons sont envoyés à Séville, dans l'arrondissement du 5e corps, pour couvrir les communications de l'armée avec Madrid ; ils se mettent en route avec un effectif de 23 officiers et 829 hommes. Le commandant **ROUFFAT** et le 3e bataillon, fort de 16 officiers et de 489 hommes, restent à Ruerto-Réal avec le 1er corps.

Année 1811

Le 2e bataillon, chargé de disperser et de refouler dans la Sierra Morena, les bandes de guérillas qui infestaient les environs de Séville, trouva dans cette périlleuse et difficile mission l'occasion de se signaler maintes fois.

Castillegos
20 janvier 1811

Le 20 janvier 1811, il infligea une sanglante défaite aux Espagnols qui occupaient Castillegos. Pendant qu'il forçait l'entrée de cette localité le capitaine **DELTOUR**, chargé d'enlever avec sa compagnie, un mamelon situé à la droite du village et défendu par un régiment, chargea à la baïonnette et culbuta l'ennemi.

Moguer
30 mars

La même compagnie était bloquée dans Moguer, le 30 mars, par 1 200 Espagnols. Préférant mourir plutôt que de se rendre, et, décidés à vendre chèrement leur vie, ces braves, par un vigoureux élan, se fraient un passage à la baïonnette dans les rangs ennemis et rejoignent leur bataillon. Ce fait d'arme fut mis à l'ordre de l'armée.
Le 3e bataillon vient au mois de mars occuper Xerès ; au mois de mai il rejoint à Séville, le 1er bataillon.

La Palma
16 mai 1811

Le 3e bataillon qui continue à tenir compagne autour de Séville, est attaqué le 16 mai par une division espagnole forte de 5 000 hommes. Après deux heures de combat, cette vaillante troupe réussit à disperser l'assaillant et lui infligea de telles pertes qu'elle put rentrer, sans être inquiétée dans son cantonnement où elle ramena ses blessés.
Pendant que le 2e bataillon se distinguait à la Palma, les 1er et 3e bataillons qui s'étaient portés avec l'armée au secours de Badajoz, prenaient une part glorieuse à la bataille d'Albuera.

Bataille d'Albuera
16 mai 1811

L'armée anglo-espagnole qui couvrait le siège de Badajoz, était établie derrière le ruisseau d'Albuera, ayant sa gauche au village ; le maréchal **SOULT** résolut de l'y attaquer. Le 16e léger fut placé à l'aile droite, avec une batterie de fort calibre, pour canonner le village d'Albuera et y opérer une fausse attaque, pendant que l'effort principal se produisait sur la droite de l'ennemi.
Le régiment s'acquitta de sa mission avec la plus grande vigueur, et, se déployant le long du ruisseau, ouvrit contre les défenseurs du village un feu meurtrier. Après avoir refoulé les tirailleurs espagnols, il aborda la position et s'en rendit maître. A peine installé dans Albuera, il eut à résister contre un retour offensif des plus énergiques. Malgré la supériorité numérique de l'adversaire, il luttait avec avantage, lorsque le colonel **DELLARD** reçut l'ordre d'évacuer le village ; en raison de l'attitude énergique de son régiment, il exigea, pour se retirer une deuxième injonction plus formelle.
La retraite s'effectua dans le plus grand ordre. Le régiment perdit dans cette journée 10 officiers et 200 hommes.

Etat nominatif des officiers :

Tués
RINGUELET, capitaine
COUPLET, sous-lieutenant
CHAMPEL, sous-lieutenant

Blessés
DELTOUR, capitaine
MELLARD, capitaine
LEBOUREL, capitaine
SASMAYON, capitaine
LAVALETTE, lieutenant
TALAVEYRA, sous-lieutenant
FRANCOIS, sous-lieutenant

Le 23 mai, toute l'armée se porte sur Llerena et s'établit sur les revers des montagnes qui séparent l'Estramadure et l'Andalousie.
Le 16e léger vint occuper Villagarcia et eu, le 2 juin, un brillant engagement à Montemolin avec les Espagnols. Le 18 juin, l'armée du Portugal, conduite par **MARMONT**, opéra sa jonction avec **SOULT**. Les deux maréchaux se portèrent ensemble, avec toutes leurs troupes, sur Badajoz. A leur approche, les Anglais levèrent le siège et se retirèrent précipitamment. Après avoir ravitaillé la place, les troupes se séparèrent.
Le 1er bataillon du 16e vint réoccuper Séville, le 3e Valencia ; le 3e était à Olivarca.
Le 1er août, le régiment est réuni en entier à Séville ; il a un effectif de 42 officiers et 1 400 hommes et fait partie de la division **GODINOT**.

Venta del Behul
10 août 1811

Un bataillon du 16e qui opérait sous les ordres du colonel **RAYMOND**, rencontra, le 10 août à Venta del Behul, les gardes vallonnes, les battit complètement et les poursuivit jusqu'à Baya près de Grenade. Le capitaine adjudant-major, **DESPANIS** se jeta avec 10 dragons au milieu d'un détachement de 125 hommes qui mit bas les armes.

Opérations autour de Gibraltar

Le 1er octobre, le colonel **MORIO de LISLE** vient prendre le commandement du régiment fort de 1 321 hommes et de 45 officiers, stationné à Villa-Martin, près de Gibraltar.
La division **GODINOT** tout entière vient s'établir le 10 octobre en avant de la Venta de Prado sur la route d'Ubrique. Le 11, elle chasse les avant-postes de l'ennemi établi à Ubrique ; le 12, elle occupe Ximena que l'ennemi évacue à son approche ; le 13, elle part de grand matin, disperse les détachements espagnols qu'elle rencontre et prend position à la Venta de l'Aqua de Seyo.
Le 14, l'armée réunie marche contre le général espagnol **BALLEYSTEROS**, qui occupait San Roque, le battit et le força à se réfugier sur le rocher de Gibraltar où il s'abrita sous la protection de l'escadre anglaise et du canon de la forteresse. Le régiment, après avoir campé à San Roque, vint le 2 novembre occuper Ubrique où fut rassemblée la brigade. Une armée de 8 000 Espagnols et de 500 chevaux qui se portait au secours de Cadix, s'étant présentée le 7 novembre devant Ubrique, le

général **SEMELLE**, qui commandait la brigade, dut se replier devant ces forces imposantes ; le 16e léger vint occuper Xérès.
Le 9 novembre, il reçoit l'ordre de s'opposer à la marche de l'ennemi sur la province de Malaga ; il se lance sur ses traces et vient successivement occuper Ronda, Caberas, Utrera, Montillana et la Pablacion, que **BALLEYSTEROS** évacue précipitamment.
Le 1er décembre l'effectif du régiment est de 48 officiers et 1 382 hommes ; un détachement de 8 officiers et 280 hommes occupe Séville. Le général **BARROIS** prend le commandement de la division qui se porte toute entière sur Tarifa et entreprend le siège de cette place occupée par les Anglais.
L'ennemi tente, le 21 décembre une sortie générale qui est repoussée et fournit au régiment l'occasion de se distinguer.

Assaut du 20 décembre

Dès que la brèche présenta une ouverture praticable, le 16e reçut l'ordre de donner l'assaut aux murailles. Malgré le feu des Anglais et sans s'attarder à leur répondre, il parvint jusqu'au pied de la brèche ; mais le terrain n'avait pas été reconnu suffisamment et la colonne d'attaque fut arrêtée par un large fossé boueux. Après d'inutiles efforts pour le franchir, exposé à un feu de mitraille qui lui causa des pertes sensibles, le régiment fut obligé de se retirer. La rigueur de la saison, les inondations et les épidémies nécessitèrent bientôt la levée du siège.
A l'assaut du 20 décembre, le 16e léger avait perdu 50 hommes et avait eu 3 officiers hors de combat, les capitaines **SUAU, FORGEAU** et **BAUDOIN**.

Année 1812

Le 5 janvier, la division **BARROIS** prend position à Vejer del Medina et vient remplacer, le 20 janvier, la première devant Cadix.
Le régiment sous les ordres du colonel **MORIO de LISLE,** des chefs de bataillon **GHENESER**, **RUBELLIN** et **RUFFAT**, vient cantonner, le 13 janvier, avec 1 138 hommes et 37 officiers à Bornos près de Gibraltar.
Informé par ses partis que le général **SEMELLE** et le 16e léger étaient dans cette localité, le général **BALLEYSTEROS**, désireux de se venger de ses échecs antérieurs, crut pouvoir les y surprendre. En conséquence, il quitta son camp de Saint-Roch dans la nuit du 13 et se porta avec 8 000 hommes sur Bornos dont il occupa toutes les avenues. Mais le régiment, suivant son usage, prenait déjà les armes au moment où l'on battait la diane, et **BALLEYSTEROS** fut découvert. Le général **SEMELLE** prévenu, donna l'ordre de faire immédiatement sortir la troupe pour prendre hors la ville une position favorable. Une colonne de 2 000 ennemis occupait déjà la route par laquelle devraient se retirer les Français. Le commandant **RUBELLIN** qui se trouvait en tête, fit battre le pas de charge et lança son bataillon sur les Espagnols ; il fut aussitôt suivi par les autres bataillons et le 16e faisant jour à la baïonnette passa sur le corps de l'ennemi dont il fit un grand carnage. **BALLEYSTEROS** effrayé de tant d'audace n'osa pas attaquer et se retira sur Ubrique.
Le régiment se rendit à Puerto Real afin de participer aux opérations du siège de Cadix.
Au mois d'avril, la division **BARROIS** est appelée à Llerena où se réunissait l'armée du Midi pour se porter ensuite sur Badajoz, de nouveau menacée par les Anglais. La nouvelle de la prise de cette place, arrivée le 8, arrêta les opérations et décida le retour sur Séville qui était sérieusement menacée.
Le régiment rentre à Séville, le 1er mai.

L'échec de l'armée du Portugal devant Salamanque (bataille des Arapyles) contraignit l'armée du Midi à évacuer l'Andalousie et à venir renforcer l'armée du Centre. La division **BARROIS** y fut détachée le 18 octobre.
Les 1er et 2e bataillons du régiment qui avaient suivi le mouvement de cette division, arrivèrent à Guadalavar, le 1er novembre. Ils participèrent aux opérations dirigées contre les bandes de Villacampa, de l'Empecinado et de Duran, qui obstruaient la région du haut Tage. Toute l'armée se porta ensuite sur Salamanque et força, par ses manœuvres, les Anglais à abandonner cette place. La division **BARROIS** vint cantonner dans les environs de Madrid.

LEGION D'HONNEUR

sont nommés chevaliers :

en 1808

SIMON, sergent-major
MEUNIER, capitaine
BALLOT, capitaine
BRUANT, capitaine
FORGEAU, lieutenant
JOUARDET
FORTIN, sergent-major
MANGEOT, sergent
VIEILLE, caporal
DEMARAIS, chasseur

En 1809

LOUIS, tambour
DUPENLOUP, capitaine

En 1810

BECU, capitaine
BOISARD, capitaine
GRANDHAYE, capitaine

En 1811

BRUANT, capitaine
BOURAGNE, capitaine
BLAIN, sous-lieutenant
BOISSY, sous-lieutenant
DUBOIS, sous-lieutenant
GAUCHE, sergent
TAMAIN, voltigeur
PETITJEAN, chasseur
PIERRIER, carabinier

Ancestramil

Sont nommés officiers en 1808 :

DELLARD, colonel
CASTERA, capitaine
GHENESER, chef de bataillon
MILLARD, capitaine

CHAPITRE XIII

Campagne de 1813 en Espagne et en Allemagne – batailles de Lutzen, de Bautzen, de Dresde, de Leipsick et de Hanau

Départ du 3e bataillon

Le 3e bataillon fort de 15 officiers et de 730 hommes, sous les ordres du commandement **RUFFAT**, quitte l'Espagne, dans les premiers jours de l'année 1813 et se rend à Mâcon où se trouve le dépôt.
Les 1er et 2e bataillons continuent à faire partie de l'armée d'Espagne et occupent Guadalaxara avec un effectif de 32 officiers et 1 161 hommes.
Le 15 mars, le régiment se rend à Sepulreda.

Départ du 2e bataillon

Le 2e bataillon, rappelé en France, quitte l'Espagne, le 1er avril et est dirigé sur Mayence.
Le 1er bataillon, resté seul dans la Péninsule, suivit dans sa retraite vers le Nord l'armée d'occupation, réduite à la défensive, après le départ d'une partie des troupes que l'empereur avait rappelées en Allemagne.

Bataille de Vittoria
18 juin 1813

Il prend une part active à la bataille de Vittoria, livrée le 18 juin. On se battit avec opiniâtreté contre des forces doubles ; mais nos soldats durent céder au nombre et toute l'armée vint se réfugier sous le canon de Pampelune.

Défense des Pyrénées

Le bataillon du 16e suivit à Espelette, sur la Nive, la 2e division, chargée de couvrir le passage des Pyrénées Occidentales. Le général **DARMAGNAC** prend le commandement de cette division, qui, au mois d'août, vint camper en avant d'Anhoa.
Le commandant **FARGEAU**, tué le 7 octobre dans un combat d'avant-postes, livré sur la Nivelle, est remplacé par le commandant de Chaussac, qui lui-même est fait prisonnier par les Anglais, le 16 novembre, en défendant les redoutes élevées autour de Villefranche.

Au mois de décembre, le 1er bataillon conduit par le colonel **CORNEBISE** et réduit à un effectif de 13 officiers et de 500 hommes, vient occuper le camp de Bayonne ; il assiste à la bataille de St-Pierre d'Irube, livrée le 13 décembre, qui termina la campagne de 1813 à l'armée des Pyrénées.

2e bataillon

A son arrivée à Mayence, le 2e bataillon concourut à la formation du 14e corps, qui fut rassemblé pendant l'armistice, le 6 août 1813, à Freyberg. Il entra dans la composition de la 3e demi-brigade provisoire de la 44e division (général Berthezème). Le 14e corps était sous les ordres du maréchal **GOUVION SAINT-CYR.**
L' armistice expirant le 18 août, le 14e corps, à peine formé dut quitter Freyberg pour se porter sur les frontières de la Saxe et surveiller celles de Bohême.
La 44e division fut établie à Borna sur la route de Toplitz ; après quelques engagements, nos troupes se retirèrent sur Dresde, dans la nuit du 22 août, et vinrent occuper les redoutes ou les positions retranchées qui entouraient la ville. La 44e division fut établie dans un jardin public, le Tross-Garten, qui s'étendait en avant du faubourg de Pirna ; elle eut à supporter les premiers coups de la bataille qui eut lieu le lendemain.

3e bataillon

Le 3e bataillon, que nous avons laissé à Mâcon, quitta cette ville, après avoir reçu du dépôt les recrues et tout le matériel nécessaire pour entrer en campagne.
Appelé à l'armée d'Allemagne, il arrive à Wurtzbourg le 1er avril, forme avec le 1er bataillon de la 28e, le 10e léger provisoire et vient occuper Waldorft où se réunissait la 8e division commandée par le général **SOUHAM**. Cette division contribue à la formation du 3e corps, qui fut placé sous les ordres de **NEY**.
Le 3e corps se mit en mouvement le 29 avril et descendit la Saale jusque Weissenfels où il la franchit.
La division **SOUHAM** qui marchait en tête avec le maréchal, rencontra dans la plaine l'avant-garde de l'armée prusso-russe et la repoussa.

Combat de Grösgohm
1er mai

Le 1er mai, le 3e corps, quittant les positions qu'il occupait sur les 2 rives de la Saale, prit la formation en carrés et se porta sur Lutzen. Le mouvement commença par la division **SOUHAM**, qui, après avoir franchi le ravin de la Rippach, forma par régiment la colonne de division à distance de peloton et aborda résolument l'ennemi. Repoussés successivement de toutes leurs positions, les Russes défendirent avec opiniâtreté les débouchés de Grösgorhn qu'ils n'abandonnèrent qu'après avoir éprouvé de grandes pertes. Le soir nos troupes étaient à Lutzen.

Lutzen
2 mai

La division **SOUHAM** fut établie à Gross-Gorschen et détacha en avant de ce village 4 bataillons dont celui du 16e léger, qui furent attaqués vers midi par le corps de **BLUCHER**. Exposés au feu des batteries prussiennes ces bataillons éprouvèrent des pertes considérables et durent se retirer dans le village. Après une défense acharnée, la division **SOUHAM** fut contrainte de céder le terrain et de se replier sur Kaja. Renforcée vers 6 heures par les divisions **RICARD** et **MARCHAND**, elle reprit l'offensive et finit par emporter les positions de l'ennemi qui, dans cette journée du 2 mai, perdit 20 000 hommes et fut poursuivi pendant une lieue et demi.

La division **SOUHAM** eut 800 tués et 4 000 blessés dans cette bataille. Nos soldats avaient montré, dit le rapport du maréchal **NEY** *« cette valeur française qui ne se dément jamais. »*

La journée du 3 fut employée à l'évacuation des blessés et à la réorganisation des corps les plus éprouvés.
Le 4 mai, les troupes du 8e corps furent dirigées sur Leipsick où elles entrèrent en grand appareil.
Le 5, la division **SOUHAM** vient occuper les abords de Molau, prit possession le lendemain de Warzen et arrive le 7 à Schilda. Le 10 mai, elle se porta sur Wittemberg, fut dirigée le lendemain sur Klistschen, s'arrêta le 14 à Luckau, le 17 à Kalau et arriva le 19 à Niesendorff, près de Konigwarta où était le quartier général.
Le 20 mai toutes les troupes sont réunies à Bautzen, de manière à pouvoir livrer bataille le lendemain. **SOUHAM** prend le commandement du 3e corps en remplacement de **NEY**, qui groupe sous ses ordres toutes les troupes rassemblées.

Bataille de Bautzen

Le 20 mai, **NEY** dirigé sur les derrières de l'armée alliée, arriva devant le village de Klix.
Le 21 au matin, ce village fut pris, la Sprée franchie, et le 3e corps enleva à 10 heures le village de Preitlitz ; la 8e division, chargée de la garde, soutint un combat acharné contre les Prussiens.
L'ennemi battit en retraite, laissant 15 000 hommes sur le champ de bataille. Le 3e corps bivouaqua à Wurtolen ; le lendemain, à 4 heures du matin, il se lança à la poursuite de l'ennemi ; mais la nouvelle de l'armistice de Pleiswitz arrêta la marche victorieuse de nos troupes.
Le 2e bataillon du 16e vint camper le 1er juin à Zieserwitz près de Liegnitz ; son effectif, qui, au début de la campagne était de 20 officiers et de 800 hommes était réduit par les pertes éprouvées dans les derniers combats à 15 officiers et 385 hommes ; il avait laissé dans les hôpitaux 4 officiers et 355 hommes blessés. Ces chiffres suffisent pour indiquer la part glorieuse qui lui revenait dans cette campagne.
A la fin de juin, il se rend au camp de Parchewitz où il séjourne jusqu'à la reprise des hostilités qui eut lieu le 15 août. Son effectif était remonté à cette époque à 740 hommes et 20 officiers.
Le général prussien **BLUCHER** vint attaquer, le 15 août, le 3e corps établi sur la ligne de Katzbach. Après une résistance acharnée, nos troupes vinrent prendre position le 20 août à Brunzhau sur la Bober. Le lendemain, l'arrivée des renforts amenés par l'empereur, permirent de reprendre l'offensive et de réoccuper Liegnitz.
Le 3e corps quitte cette ville le 25 août et se porte sur la route de Jauer. Il essaie d'enlever le plateau de Janowitz, mais il échoue dans cette attaque et se dégage avec peine de la cavalerie prussienne qui, profitant d'une pluie torrentielle, privait notre infanterie de l'usage de ses feux, cherche à enfoncer nos carrés. Nos soldats opposèrent avec leur baïonnettes une barrière de feu aux cavaliers russes et prussiens, parvinrent à se dégager à à gagner Brunzlau. Le 31 août, après ces combats, il ne reste au 2e bataillon que 14 officiers et 380 hommes ; le 10 septembre il occupe Bautzen.
Le 12 septembre, le 3e corps s'établit en arrière de la Wessnitz à Radeberg, près de Dresde ; il se rend ensuite à Torgau où il séjourne quelque temps.

2e bataillon
Bataille de Dresde

Le 2e bataillon que nous avons laissé à Dresde avec la 44e division du 14e corps, occupait le 26 août, les abords du Gross-Garten lorsque l'armée russo-prussienne vint attaquer la capitale de la Saxe.

Après plusieurs tentatives infructueuses contre le Gross-Garten, les Russes renoncèrent à l'attaque de front qui fut reprise peu de temps après par les Prussiens.
La 44e division, forte de 6 000 hommes, résista jusqu'à 4 heures du soir aux violents efforts de 20 000 Prussiens et leur disputait encore les jardins du prince Antoine, situés en arrière du Gross-Garten, lorsque l'arrivée de la jeune garde permit de reprendre l'offensive et de chasser l'ennemi.
Le lendemain la lutte continua à Strehlen et se termina par la retraite des alliés.
Le 14e corps quitta Dresde le 28 août ; il se porta sur Kulm, afin de rallier les débris du 1er corps et rentra à Dresde. La 44e division, placée à Borna près de Pirno fut attaquée le 8 septembre par les Russes et leur résista énergiquement. Le 9, elle marcha sur Toplitz, eut un engagement sur le Geyersberg, près d'Ebersdorff où elle resta jusqu'au 25 septembre, disputant l'Erz-Gebirge aux corps alliés. La division était rentrée à Borna lorsque le 2e bataillon la quitta pour rejoindre le 3e bataillon du 16e léger.

16e régiment d'infanterie légère

La réunion des 2e et 3e bataillons du régiment, qui eut lieu le 3 octobre à Torgau, permit de reconstituer le 16e léger, qui fut placé à la division **RICARD**, la 8e du 3e corps.
Le maréchal **NEY** quitte Torgau le 8 octobre, emmenant avec lui la division **RICARD** et marche sur Duben. Après un engagement d'avant-garde près de cette ville, le 3e corps, qui veut l'y rejoindre, s'engage sur la route de Dessau, en refoulant devant lui les détachements ennemis. Les ponts de Dessau, enlevés après un brillant combat, sont détruits. Le 3e corps se dirigeait sur Berlin, lorsque **NEY** reçut, le 12 octobre, l'ordre de l'empereur de faire rétrograder toutes troupes sur Leipsick

Leipsick
16-17-18 octobre

Le 3e corps arrivé dans la nuit du 15 au 16 octobre devant Leipsick, trouva toute l'armée rassemblée autour de cette ville et prête à livrer bataille. Il prit position entre Mockern et Entritsch, villages qui constituaient les point d'appui de l'aile gauche.
Vers 9 heures du matin, **NEY** crut pouvoir détacher la division **RICARD** du 3e corps et l'envoyer vers Gohlis, qui était attaqué vigoureusement par l'armée de Silésie.
Ce mouvement entraîna la perte du village de Mockern qui se trouvait ainsi dégarni.
L'empereur ayant reconnu la nécessité de rétrécir son front, le 3e corps s'établit à Neutsch et à Santa-Thecla, à la droite du 6e corps qui occupait Schonefeld.
L'armée française décrivait ainsi une ligne circulaire autour de Leipsick, lorsqu'elle fut attaquée, le 18 octobre, par des forces réunies aux alliés.

Bataille du 18 octobre 1813

A l'approche des divisions russes, les Saxons qui occupaient Paunsdorff, à la droite du 3e corps, passèrent à l'ennemi et tournèrent contre nos lignes les 40 pièces de canon qu'ils emmenaient avec eux. Paunsdorff fut aussitôt occupé par les alliés, pendant que les Russes attaquaient Schonefeld et s'en emparaient. Les troupes du 3e corps furent chargées de reprendre ce village ; elles y parvinrent, mais ne purent s'y maintenir. Schonefeld, pris et repris plusieurs fois, fut le théâtre d'une lutte acharnée. Après avoir éprouvé des pertes considérables, le 3e corps dut se replier sur Rendnitz où il se maintint grâce aux renforts que l'empereur lui envoya. Pendant toute cette journée les 3e et 6e corps se distinguèrent par leur héroïque opiniâtreté ; les 40 000 hommes qui les composaient

avaient lutté contre 150 000 sans être soutenues, si ce n'est le soir seulement, par une division de la garde.
La défense de Leipsick, pour couvrir la retraite de l'armée, fut confiée au maréchal **NEY** ; le 3e corps qui restait avec lui, prit position entre les routes de Wirzen et de Naunhoff.
Le 19 au point du jour, l'ennemi s'étant aperçu de la retraite de l'armée française, s'élança de tous côtés sur Leipsick.
Ce ne fut qu'après 5 heures de combat le plus meurtrier que les alliés parvinrent à emporter d'assaut nos premiers postes. Les troupes du 3e corps s'étant jetées dans les maisons du faubourg de Halle, s'y défendaient avec énergie et disputaient le terrain pied à pied, lorsque par suite d'un malentendu, le feu fut mis aux poudres qui devaient faire sauter le pont sur l'Elster. Cette explosion interdit toute retraite aux défenseurs des faubourgs ; les plus braves ne songèrent plus qu'à vendre chèrement leur vie ; les autres cherchèrent à traverser l'Elster et la Pleiss, beaucoup s'y noyèrent.

Dans la soirée, les débris du 3e corps purent rejoindre l'armée réunie à Mark Ranstadt.
Les pertes de l'armée française, dans les journées des 16, 17,18 et 19 octobre 1813 s'élevèrent à 20 000 morts et 30 000 prisonniers, dont 22 000 blessés, abandonnés dans les ambulances de Leipsick.
Le maréchal **NEY** et le général **SOUHAM** étaient au nombre des blessés.
Les alliés avaient environ 80 000 hommes hors de combat.

Hanau
30 octobre

Après la bataille de Hanau où les Bavarois reçurent le châtiment que méritait leur défection, **MARMONT** fut chargé, avec les troupes des 3e et 6e corps de prendre la ville et de poursuivre les Autros-Bavarois. Le 31 au matin, nos troupes pénétrèrent dans Hanau, attaquèrent les troupes bavaroises et les refoulèrent jusqu'au Mayn. Le 3e corps prit ensuite la route de Francfort, franchit le Rhin le 2 novembre et s'arrêta à Mayence où **MARMONT** rassemblait et réorganisait les troupes.

LEGION D'HONNEUR

sont nommés Chevaliers en 1813, les militaires du 16e d'infanterie légère dont les nom suivent :

BROC, capitaine
ANDRE, sergent
EYME, caporal
CREPIN, caporal
BEAUJOIN, capitaine
CARPIN, sergent
GRUERE, caporal
ROBINE, caporal
DAMONT, lieutenant
BEAUFORT, sergent
MAGNIER, caporal

Sont nommés Officiers de la Légion d'honneur

BOUVIER, chef de bataillon
COLLET, capitaine

CHAPITRE XIV

Campagne de 1814 – le 2e bataillon est placé à la 2e brigade de la 8e division du 8e corps – Combats de Dienville, de Champaubert, de Montmirail, de Vauchamps – Bataille de Reims, retraite

sur Paris ; Défense de Belleville – le 1er bataillon quitte l'Espagne ; il rejoint le 7e corps à Nangis – Combats de Méry-sur-Seine, d'Arcis-sur-Aube, de Saint-Dizier – Marche sur Paris

Les revers de 1813 nous avaient ramenés sur le Rhin. L'armée française, réduite à 60 000 hommes, se rallia sous la protection du fleuve ; le maréchal **MARMONT** réunit sous son commandement toutes les troupes stationnées depuis Landau jusque Andernach ; c'est ainsi que les débris du 3e corps, établis à Berckheim devinrent le 1re division du 8e corps.
Le 16e léger, dont l'effectif était réduit à 34 officiers et 384 hommes, renvoya au dépôt du régiment tous les éclopés avec les cadres du 3e bataillon ; le 2e bataillon resté seul, avec un effectif de 19 officiers et de 200 hommes, fut placé à la 2e brigade de la 8e division, commandée par le général **RICARD**.
L'ennemi ayant surpris le passage du Rhin à Manheim, le 1er janvier 1814, la retraite du 6e corps fut ordonnée. Après un engagement assez sérieux à Saarbruck, la division **RICARD**, suivi par le 6e corps, arriva à Metz le 12 janvier.
Envoyée à Pont-à-Mousson avec l'ordre de pousser des reconnaissances sur Nancy, elle apprit l'occupation de cette ville par les alliés. Cette nouvelle décida le maréchal **MARMONT**, qui craignait d'être coupé de ses communications, à quitter Metz et à opérer la retraite du 6e corps par Verdun, les Islettes et Bar-le-Duc.
La division **RICARD** fut laissée aux Islettes pour garder ce défilé ; dès qu'elle fut relevée de ce poste, elle se mit en marche pour rejoindre le corps d'armée à Vitry ; mais elle fut arrêtée à Dienville pour flanquer la droite de l'armée et défendre le pont sur l'Aube.
Elle eut à lutter, le 1er février, contre les Prussiens qui tentèrent sans succès d'enlever le pont de Dienville.
Après le combat de la Rothière, toute l'armée française se porta sur Troyes où elle arriva le 5 février.
La 8e division vint l'y rejoindre et s'établit à St-Pierre-aux-Tertres. Le 8, le 6e corps entra à Sézanne où il reçut des recrues qui comblèrent les vides qui s'étaient produits depuis le commencement de la campagnes.

Champaubert
10 février

L'empereur fit attaquer, le 10 février, les Russes établis à Champaubert par les divisions **RICARD** et **LAGRANGE**.
Le 16e montra une grande valeur ; les conscrits arrivés de la veille se conduisirent brillamment.

Montmirail
11 février

Lancées à la poursuite de l'ennemi, la division **RICARD** et la vieille garde arrivèrent à Montmirail le lendemain matin. L'empereur fit garnir par les troupes de **RICARD**, le village de Marchais, par où l'ennemi semblait devoir déboucher. Marchais défendu avec une rare constance, fut pris et repris plusieurs fois.
Pour faciliter la prise de la ferme de l'Epine-aux-Bois par la vieille garde d'où dépendait le succès de la journée, l'empereur ordonna au général **RICARD** de céder une partie du village de Marchais, afin d'engager l'ennemi à dégarnir son centre, pour renforcer cette partie de l'attaque qui paraissait réussir. Ce mouvement bien exécuté entraîna la défaite de l'ennemi qui s'enfuit en désordre.

Vauchamps
12 février

La 2e brigade de la 8e division exécute, le lendemain de l'attaque de front de Vauchamps et déloge de ce village, les Prussiens qui, sabrés par notre cavalerie, laissent 2 000 prisonniers entre nos mains.

Le 17 février, le 6e corps reprend Montmirail et s'y repose jusqu'au 21 ; il se rend ensuite à Sézanne, en repart le 24 et arrive le 26 à la Ferté-sous-Jouarre où s'opère sa jonction avec le 2e corps. Ces 2 corps d'armée, trop faibles pour lutter contre l'armée de Silésie qui se portait à leur rencontre, se retirèrent sur Meaux, sous la protection de la division **RICARD**. Le 1er mars, les 2 corps repoussent l'attaque des Prussiens à Lizy, le lendemain, le bataillon du 16e léger est dirigé sur Meaux pour y recevoir 500 gardes nationaux ; il vient rejoindre, ainsi renforcé, la 8e division à Fismes. Les troupes du 6e corps se portent le 5 mars sur Reims où elle entrent par le faubourg de Soissons. Un combat sanglant livré dans les faubourgs ne cessa qu'à la nuit close, par la retraite des Russes. Le 9 eut lieu le combat d'Athis près de Laon où les troupes du 6e corps durent céder devant la supériorité numérique des Prussiens.
Le 10 mars, après quelques heures de repos à Corneby, le 6e corps vint repasser l'Aisne à Berry-au-Bac ; après avoir détruit le pont, il se porta sur Fismes.

Bataille de Reims
12 mars

Le 12, il reçoit l'ordre de marcher sur Reims occupé par les Prussiens. La division **RICARD**, gravissant le plateau de Ronay, força deux bataillons à déposer les armes. Après avoir repoussé l'ennemi jusqu'à l'entrée des faubourgs, elle engagea la fusillade avec les Russes qui s'étaient retranchés dans les maisons. L'empereur fit avancer des renforts qui décidèrent la retraite de l'ennemi.
Les alliés évacuèrent Reims à 2 heures du matin, laissant entre nos mains 2 000 hommes tués ou blessés, 2 500 prisonniers, 11 canons et un équipage de ponts.
La division **RICARD**, lancée à la poursuite, vint occuper Berry-au-Bac où elle fut rejointe par le 6e corps. Attaqué le 18 mars par des forces infiniment supérieures **MARMONT** se retira sur Fismes où le 2e corps arriva le lendemain. Les deux corps résistèrent toute la journée du 20 aux attaques de la cavalerie ennemie ; ils se portèrent le lendemain sur Château-Thierry. L'empereur qui voulait agir sur les derrières de l'ennemi, envoya, le 24 mars, l'ordre à **MARMONT**, de se porter sur Vatry.
Attaqués le 25 par la Grande armée alliée, près de la Fère-Champenoise, les 2e et 6e corps durent céder au nombre et se retirer sur Sézanne où ils furent suivis par l'ennemi.
Le maréchal **MARMONT** renonçant à l'espoir de pouvoir rejoindre l'empereur et craignant d'être enveloppé par les corps de **KLEIST** et de **YORK** résolut de se retirer sur Paris.
Le 6e corps arriva à Provins le 27 mars et franchit le 29, la Marne à Charenton.
Les marches et les combats des jours précédents avaient si cruellement éprouvé les troupes, que le 6e corps était réduit à 2 500 hommes et que le bataillon du 16e léger ne comptait que 122 hommes et 14 officiers.
MARMONT réunissant le 2e corps au 6e prit les dernières dispositions pour couvrir la capitale.

Défense de Paris

Ordre de bataille de l'armée française devant Paris, le 30 mars 1814, vers 7 heures du matin.

Aile droite 6e corps
Division du duc **de PADOUE** ; brigade **LUCOTTE** occupant militairement Montreuil et couvrant Bagnolet sur le plateau de Malassise. Effectif 1 250 hommes.
Division **RICARD** ; brigades **PELLEPORT** et **CLAVEL**, en réserve, en avant de la butte des Tourelles. Effectif 726 hommes.
Division **LAGRANGE** ; brigades **FOURNIER** et **JOUBERT** déployées, le 1er brigade à droite, la 2e brigade à gauche du chemin de Belleville à Romainville. Effectif 1 395 hommes.
(Les 122 hommes du 16e léger étaient en avant de la Butte des Tourelles avec la brigade Clavel, de la division Ricard)

L'aile droite de notre ligne, attaquée vers 11 heures par de grandes forces, dut céder le terrain. En se repliant, elle découvrit les communications de Bruyères, ce qui força le 6e corps à se retirer sur les hauteurs de Belleville.
Le maréchal **MARMONT** fut sauvé, à l'entrée de Belleville, par le courage et le dévouement du colonel **GHENESER** du 16e léger. Cet officier placé dans le parc de Bruyères, voyant le maréchal démonté et entouré par les Russes, déboucha sur les derrières de plusieurs bataillons avec une poignée de soldats rassemblés à la hâte, et, par cette diversion, arrêta l'ennemi dans sa poursuite.
Les Russes mirent un tel acharnement dans l'attaque de Belleville que la position fut prise et reprise sept fois. Le lieutenant **FAURE** du 16e léger, avec la poignée de braves qui représentait sa compagnie, résista pendant deux heures aux efforts d'un régiment russe.
Enfin, les colonnes ennemies grossissant sans cesse, la capitulation fut demandée par la ville et les troupes françaises se retirèrent à Essone.

1er bataillon

Le 1er bataillon, que nous avons laissé en Espagne avec le colonel **CORNEBISE** était campé au mois de janvier devant Saint-Laurent près de Bayonne : son effectif était de 509 hommes et 13 officiers.
La rigueur de la saison contraignait les troupes à l'inaction, lors qu'arriva un ordre de l'empereur prescrivant à la 2e division de venir renforcer la Grande armée.
Le 16e léger, voyageant en poste avec la brigade **GAUTHIER**, arriva le 10 février à Nangis où il rejoignit le 7e corps, commandé par le maréchal **OUDINOT**. Il se porta avec lui sur Provins ; après en avoir chassé l'ennemi le 17 février, le 7e corps marcha sur Nogent. Le général **CHASSE** prit, le 20, le commandement de la brigade en remplacement de **GAUTHIER**. Le 22, la division **BOYER** attaqua Méry-sur-Seine et s'en empara après un combat sanglant. L'ennemi en se retirant mit le feu à la ville ; mais nos tirailleurs, franchirent le pont en flammes et poursuivirent les fuyards sur l'autre rive.
Le 24, l'armée française entra dans Troyes que les Bavarois avaient évacué pendant la nuit.
Le 25 février, le 7e corps est mis à la disposition de **MACDONALD** qui réussit à se maintenir entre l'Aube et la Seine jusqu'à la fin de la campagne.
Le 28 février, après un engagement à Bar-sur-Aube où le 16e perdit 6 tués et 3 prisonniers, le 7e corps vint s'établir à Vandoeuvres, couvrant les routes de Bar et de Brienne. L'effectif du 1er bataillon, à la date du 1er mars est de 11 officiers et de 377 hommes.
La brigade **CHASSE** est rattachée à la 7e division commandée par le général **LEVAL**. Cette division bivouaquée dans la plaine en arrière de l'Echelle, fut attaquée le 14 mars par l'armée alliée et lui opposa une résistance énergique.

Combat d'Arcis

Le lendemain, l'armée française se retira sur Provins et fit, le 21 mars, sa jonction avec les troupes de l'empereur. La division **LEVAL**, désignée pour couvrir la retraite, s'établit solidement à Arcis-sur-Aube ; la brigade **CHASSE** fut placée en Réserve.
Trois colonnes ennemies, placées sous les ordres du prince **de WURTEMBERG,** se portèrent à l'attaque d'Arcis ; un combat sanglant s'engagea sur la rive gauche ; il semblait devoir se terminer à notre avantage, lorsque une colonne prussienne se présenta subitement à l'entrée du pont pour en forcer le passage. C'en était fait des troupes françaises établies sur la rive gauche, sans la bravoure du général **CHASSE**, qui saisissant une caisse de tambour, battit la charge et se plaçant à la tête du 16e léger repoussa l'assaillant.
L'héroïque résistance de la division **LEVAL** dans cette journée, sauva l'armée d'un désastre.
Le 23, les troupes se mirent en marche sur Saint-Dizier, le 7e corps y arriva le 27 et contribua au brillant succès remporté sur les Russes. La nouvelle de la marche des alliés sur Paris détermina l'empereur à diriger toutes les troupes par marches forcées sur la capitale.
La capitulation de Paris les arrêta à Fontainebleau ; l'armée prit position sur la rivière l'Essone.
Le 1er bataillon n'a plus à cette époque que 9 officiers et 270 hommes ; il quitta Fontainebleau le 9 avril pour suivre le 7e corps à Evreux. Le 12 avril, il vint cantonner avec le colonel à Daneville. Enfin le 10 mai, il partit d'Evreux avec 15 officiers et 200 hommes et vint rejoindre le dépôt à Moulins, le 22 mai.
Le 2e bataillon, qui, de la rivière d'Essone est envoyé à Rouen avec la division **JOUBERT**, en part le 16 mai, pour se rendre à Moulins. Il rejoint le dépôt, le 2 juin, avec un effectif de 10 officiers et de 112 hommes.

Le dépôt, ainsi que les 1er et 2e bataillons, sont appelés à Paris le 18 juin. Le 3e bataillon, qui avait été fait prisonnier à Auxonne vient les y rejoindre le 4 juillet.
Enfin le 4e bataillon, fait prisonnier à Dantzick, est interné en Russie.

CHAPITRE XV

Historique du 4e bataillon. - Sa formation en 1803 ; les carabiniers et les voltigeurs sont dirigés sur Dantzick en 1808. - Campagne de 1809 : combat d'Ebersberg ; bataille de Wagram – Campagne de 1811 en Portugal : bataille de Fuentès de Onero – Retour du 4e bataillon en France – Campagne de 1812 en Allemagne – Campagne de 1813, blocus de Dantzick : capitulation de Dantzick le 24 décembre, le 4e bataillon est internée en Russie – Suppression du 16e léger en 1814 – Enumération des campagnes du 16e régiment d'infanterie légère – Colonels du 16e léger

Le 4e bataillon, formé en 1808, lors de la réorganisation des régiments, fut d'abord envoyé à Belle-Isle-en-Mer.
Lorsque le régiment, désigné pour faire partie du 7e corps quitta Brest au mois d'octobre 1805, le 4e bataillon, laissant 4 compagnies pour faire partie du 1er régiment du corps d'observation des côtes de l'Océan, vint occuper Neuf-Brisach.
En 1808, les carabiniers et les voltigeurs du 4e bataillon sont dirigés sur Dantzick pour y former la division de grenadiers et de voltigeurs, commandée par le général **OUDINOT**. Chacune de ces compagnies, complétée à 140 hommes avec des soldats d'élite pris dans les bataillons de guerre, fut placée au 1er régiment.

Au mois de novembre, ces compagnies sont licenciées, les ordres sont renvoyés au 4e bataillon, qui avec le dépôt ? tenait garnison à Mâcon.
A la fin de 1808, le 4e bataillon, sous les ordres du commandant **RINGUELET** se rend avec le dépôt à Strasbourg. Son effectif, qui n'était que 259 hommes est porté à 800 hommes ; ainsi renforcé, il entre au mois de mars 1809, dans la composition de la 4e demi-brigade légère, avec un des bataillons de tirailleurs du Pô. Cette demi-brigade, commandée par le colonel **SALMON**, fut incorporée dans la 1re brigade de la 2e division (général Claparède) du 2e corps de l'armée d'Allemagne.
Le 4e bataillon contribue, le 3 mai 1809, à l'action d'Ebersberg, qui est un des plus beaux fait d'armes que l'histoire ait enregistrés.

Combat d'Ebersberg

Un corps autrichien de 35 000 hommes s'était retiré après Ratisbonne, à Ebersberg, sur la rive droite de l'Inn. Son arrière-garde fut culbutée dans la rivière par la division **CLAPAREDE**, qui, entraînée par la poursuite franchit l'Inn et enleva Ebersberg. L'ennemi, qui s'était retiré sur une position excellente en arrière de la ville, après avoir mis le feu au pont et à la ville afin d'empêcher les autres troupes du 2e corps de franchir l'Inn, vint attaquer la division **CLAPAREDE** qui, forte de 7 000 hommes, lutta pendant 3 heures contre 30 000 Autrichiens et repoussa 3 assauts. Après avoir perdu 900 hommes, elle fut dégagée par la division **LEGRAND** qui parvint à rétablir les communications.
Le 25 mai 1809, le 2e corps passa le Danube sur 3 points et forma la gauche de la colonne d'attaque commandée par le maréchal **LANNES**.
Le 4 juillet, la 1re brigade de la 2e division, commandée par le général **CONROUX** fut embarquée à 10 heures du soir avec 1 500 voltigeurs, sur le grand bras du Danube et vint débarquer au-delà du petit bras de l'île Lobau, malgré le feu de 300 pièces d'artillerie que l'ennemi avait placées sur la rive gauche.

Bataille de Wagram
6 juillet 1809

Le 2e corps occupait le centre de la ligne lorsque l'armée française pris l'offensive le 6 juillet. A midi, **OUDINOT** marcha sur Wagram et réussit à enlever ce village ; menacée d'être tournée par ce mouvement, l'aile droite autrichienne se retira précipitamment. L'ennemi vaincu s'enfuit sur la route de Moravie, laissant 10 drapeaux, 40 canons, 20 000 prisonniers et 10 000 blessés. Le 4e bataillon du 16e qui avait rivalisé d'ardeur avec les tirailleurs du Pô, perdit à Wagram 40 tués et 231 blessés. Le capitaine **RENARD**, le lieutenant **CALAMEL** et le sous-lieutenant **BEUCHY** étaient du nombre des morts.
Après Wagram, le 4e bataillon est placé à la 1re demi-brigade de la 1re brigade de la 2e division, et vient occuper Deuch-Wagram. Les pertes énormes éprouvées dans cette campagne avaient réduit son effectif à 11 officiers et 295 hommes. Il entre à Vienne le 31 juillet ; se rend ensuite à Passau qu'il occupe jusqu'au mois d'octobre.
Toute la division vient camper à Stettin dans les premiers jours d'octobre, l'effectif du 4e bataillon, à la date du 5 octobre est de 15 officiers et de 534 hommes.
Le 15 octobre, la 2e division lève le camp de Stettin et vient cantonner dans les faubourgs de Vienne. Les troupes vivent à Vienne, soit chez l'habitant, soit au moyen des distributions qui leur sont faites par les soins de l'administration autrichienne.

Etat nominatif des officiers du 4e bataillon au mois d'octobre 1809 :

RINGUELET, chef de bataillon
NEUVILLE, capitaine adjudant-major
PARIS, capitaine de carabiniers
DUPENLOUP, capitaine de voltigeurs
ROCHART, capitaine
DRUMEL, capitaine
CURSILLAT, capitaine
DETOUCHE, lieutenant
LECHANDEL, lieutenant
RENAUD, lieutenant
PARISOT, lieutenant
BAUDUIN, lieutenant
BERTHIER, sous-lieutenant
DRAY, sous-lieutenant
SALZARD, sous-lieutenant
DONZAC, sous-lieutenant
CHAUVEY, sous-lieutenant
LUCAS, sous-lieutenant
BLANCHARD, sous-lieutenant

Année 1810

Le 4e bataillon, désigné pour faire partie de l'armée d'Espagne, quitte l'Allemagne au mois d'août en même temps que la brigade **GERARD**. A son arrivée à Bayonne, le 13 septembre, il est placé à la 1re demi-brigade d'infanterie légère de la division **CONROUX**, affectée au 9e corps que commandait **DROUET d'ERLON.**

Campagne du Portugal
1810-1811

Le 9e corps, franchissant les Pyrénées, fut dirigé sur le Portugal pour renforcer l'armée de **MASSENA**. Arrivé à Espinhal, la division **CONROUX** forte de 6 000 hommes, fit sa jonction avec le 6e corps. Placée d'abord à Leyria, elle détacha la brigade **GERARD** à Alcobaça sur la route d'Obidos à Torrès-Vedras.
L'armée du Portugal, qui se composait de 4 corps sous les ordres de **MASSENA**, trouvait difficilement à subsister dans un pays ruiné par les Anglais. Cette considération et l'arrivée d'une division de la garde décidèrent le maréchal à livrer bataille aux Anglais, qui occupent le village de Fuentès de Onero.

Bataille de Fuentes de Onero
2 mai 1811

Le 9e corps devait soutenir le 8e qui marchait sur Alamida. La bataille indécise le 1er jour, fut recommencée le lendemain. La division **CONROUX**, qui faisait partie de la réserve, fut chargée de contenir l'ennemi dans Fuentès de Onero pendant que le principal effort se produisait sur la droite. Désespérant de déloger les Anglais de leurs positions, **MASSENA** se retira avec son armée et évacua le Portugal où les troupes ne pouvaient plus subsister.
Le 9e corps fut disloqué à sa rentrée en Espagne. Le 4e bataillon du 16e reçut l'ordre de verser ses hommes aux autres bataillons du régiment et d'envoyer ses cadres au dépôt de Mâcon.

Année 1812

Reconstitué en 1812, le 4e bataillon, fort de 20 officiers et de 416 hommes est envoyé en Allemagne où il rejoint la 20e division de réserve, qui devient la 30e du 10e corps, le 1er août 1812. le bataillon est incorporé dans la 6e demi-brigade, commandée par le général **BREISSAN**.

Après les désastres éprouvé par la Grande armée dans la campagne de Russie, la 30e division, sous les ordres du général **HEUDELET**, fut dirigée à marches forcées sur Tilsitt, afin de soutenir, avec le 9e corps, la retraite de l'armée. Dès que les dernières troupes eurent repassé la Vistule, la 30e division se rendit à Dentzick, dont la garnison, réduite à 12 000 hommes, se composait en partie de malades, de blessés et d'hommes isolés, épaves de la retraite de Moscou.
La division **HEUDELET** apporta un appoint de 10 000 hommes, qui fut employé utilement par le gouverneur, général **RAPP**.

Siège de Dantzick
1813-1814

La défense de Dantzick en 1813 occupe une place distinguée dans notre histoire militaire ; elle prouve que le soldat français sait aussi supporter avec résignation et constance les fatigues et privations les plus pénibles. Dès le 21 janvier 1813, les Russes investissent la place forte sur tous les points.
Les troupes de la 30e division qui occupaient les villages de Stries, de Schildlitz et d'Ohra, eurent à souffrir cruellement du froid. En une seule nuit, 60 hommes gelèrent au bivouac. Aussi le gouverneur fit-il rentrer la majeure partie des troupes dans la place.
La fin du mois de janvier et le mois de février furent consacrés à l'achèvement des travaux de siège.
Pendant toute cette période, le nombre des malades ne fit que s'accroître ; le typhus, qui se déclara à la fin de février exerça de cruels ravages dans la garnison. On comptait 15 000 malades dans les hôpitaux. Il mourut jusque 130 hommes dans les vingt-quatre heures.
Le 5 mars, à 4 heures du matin, les Russes firent une attaque générale, qui fut partout repoussée.
Les vivres diminuant rapidement, le gouverneur décida une sortie pour s'en procurer au dehors.
Elle eut lieu le 24 mars ; le brigade **BRESSAN** occupa Stries, repoussa les Russes, leur tua beaucoup d'hommes et fit 150 prisonniers.
A cette époque, on perdait par jour 200 hommes frappés par le typhus ; vers le milieu d'avril seulement ; le nombre des malades commença à diminuer.
Le 27 avril, eut lieu une nouvelle sortie. Les Russes culbutés dans leurs retranchements, furent poussés à 8 lieues de Dantzick. L'infanterie française et les canonnières de la Vistule ramenèrent dans la place tous les bestiaux et les grains dont elles s'emparèrent dans la Nehrung, lagune bornée par la mer et la Vistule, qui constituait un pays fort riche. A la date du 1er mai, la garnison avait déjà perdu 10 000 hommes.
L'ennemi renforcé, exécutait des attaques continuelles contre nos postes. Pour mettre un terme à ces alertes et rendre les Russes moins entreprenants, une sortie générale fut préparée pour le 9 juin. La 30e division prit une part active à cette opération, qui coûta à l'ennemi 1 800 hommes.
Le 10 juin fut conclu un armistice qui dura jusqu'au 24 août. Le 28 eut lieu la reprise des hostilités ; les Russes pénétrèrent dans le village d'Ohra, après avoir enlevé les postes qui gardaient les bois. La brigade **BRESSAN**, accourue en toute hâte délogea les Russes du village et reconquit la position après une lutte acharnée. Le lendemain, le combat recommença à Stries et à Schildlitz et se termina glorieusement pour la division **HEUDELET**.
Le 17 septembre, les assiégeants attaquèrent de nouveau Ohra, défendu par la 6e demi-brigade. Quatre compagnies d'élite dont 2e du 16e léger, reprirent le poste de l'Etoile dont l'ennemi s'était emparé et le conservèrent malgré tous les efforts des Russes pour y rentrer ; la fusillade dura jusqu'à 10 heures du soir. Six jours après une nouvelle attaque du poste de l'Etoile échoua complètement. Le 11 octobre, les Russes dirigèrent des forces imposantes sur Ohra et restèrent maîtres du poste de l'Etoile où ils construisirent immédiatement une batterie de siège.

Le 18 octobre, commença le bombardement de Dantzick ; à partir de ce jour, une partie de la garnison fut continuellement sur pied pour éteindre les incendies qui éclataient sur tous les points.

Le 2 novembre, les Russes s'emparèrent des redoutes de l'avancée Frioul. La brigade **BRESSAN** fut chargée de les reprendre. Quoique l'ennemi fut trois fois plus nombreux et ne put soutenir le choc et céda sur tous les points, les troupes de la garnison firent de prodiges de valeur. Les Russes en déroute furent poursuivis jusqu'au milieu de leurs avant-postes ; tous les travaux d'investissement furent détruits. Le général **BRESSAN** fut blessé à mort dans cette journée. Pendant que nos troupes soutenaient ce combat, les flammes dévoraient les faubourg et détruisaient les magasins de réserve. Après la perte de ces magasins, il ne restait plus de vivres que pour deux mois. Enfin après un bombardement terrible et la destruction de tous les ouvrages, il fallut capituler.
Les troupes de la garnison qui devaient sortir de Dantzick, le 1er janvier 1814, avec armes et bagages et rentrer en France prisonnières sur parole, furent avisées, le 24 décembre, que sur l'ordre de l'empereur de Russie, elles seraient internées en Sibérie.
La division **HEUDELET** n'avait plus alors que 3 560 hommes ; elle avait perdu pendant le siège, 8 277 hommes dont 654 tués sur le champ de bataille.
Le 4e bataillon du 16e était réduit au tiers de son effectif au moment de la capitulations.

Suppression du 16e régiment léger

La réorganisation militaire de 1814, qui suivit la chute du 1er Empire, entraîna la suppression du 16e léger. Les cadres des bataillons actifs furent incorporés dans le 12e régiment d'infanterie.
Le dépôt du régiment fut versé dans la 30e légion départementale du Gers.

Emplacements du 16e léger (16e demi-brigade d'infanterie légère) de 1796 à 1804.

1796-1797	Armée du Rhin et Moselle
1798	Armées d'Allemagne, du Rhin, de la Suisse
	19e division militaire d'Italie
1799	Armée de Rome, de Naples et d'Italie
1800	Armée d'Italie ; armée de réserve
1801	Toulouse, corps de la Gironde
1802	Corps de la Gironde, Angoulême, Pontivy
1803	Pontivy, Lorient, Belle-Ile
1804	d°

Emplacements du 16e régiment d'infanterie légère de 1804 à 1814

1804	Belle-Ile ; camp de Brest
1805	Camp de Brest, Alençon, en route pour la Grande armée
1806	Grande réserve (7e corps)
1807	Grande armée (7e corps et 1er corps)
	1er corps de l'armée d'Espagne et 2e corps de l'armée d'Allemagne
1810	1er corps de réserve de l'armée d'Espagne et Valladolid

	2e corps de l'armée d'Allemagne, 1er et 9e corps
	Armée d'Espagne
1811	Armée d'Espagne, 1er et 9e corps
1812	Armée du Midi de l'Espagne
1813	Armée du Midi de l'Espagne, armée du centre de l'Espagne, armée d'Espagne
	3e corps de la Grande armée, 30e division Dantzick
1814	6e et 7e corps d'armée, 30e division Dantzick.

****

Colonels ayant commandé le 16e régiment d'infanterie légère (1796-1814)

PINOT, chef de brigade	février 1796, mort le 24 avril 1803
HARISPE, colonel	20 mai 1803 – 20 janvier 1807
DELLARD (Jean-Pierre)	10 février 1807 – mai 1811
MORIO de LISLE	septembre 1811 – juillet 1813
CORNEBIZE	13 juillet 1813 – août 1814.

****

UNIFORMES

La tenue de l'infanterie légère ne différait de celle de la ligne que par la couleur des habits.
L'habit et le gilet étaient de drap bleu, à liserés blancs ; la culotte était bleue, avec guêtres de drap noirs ; les boutons d'uniforme étaient blancs.

Les carabiniers avaient le collet et les épaulettes rouges ; le voltigeurs, avaient le collet jaune et les épaulettes vertes.
Les régiments d'infanterie légère n'avaient pas de drapeau.

Ouvrages consultés

Archives du Ministère de la Guerre
Histoire des guerres de la Révolution par Jomini
Mémoires du maréchal Gouvion-Saint-Cyr
Mémoires du maréchal Masséna
Mémoires du maréchal Marmont
Bulletins, ordres du jour à l'armée d'Espagne
Histoire de la Révolution et de l'Empire par Thiers
Ephémérides de Pillet
Histoire de Mathieu Dumas
Siège de Dantzig (journal du)

Ancestramil